

nuer le prix de revient de sa marchandise. Voilà le secret.

Plusieurs autres pays sont dans le même cas que l'Angleterre, et l'on remarque que ce sont toujours les plus riches et les plus avancés en agriculture.

D'après les magnifiques résultats obtenus dans ces contrées, nous ne pouvons pas faire autrement que de proclamer, comme règle générale et presque comme condition absolue de succès dans la culture, la simplification, c'est-à-dire la réduction du nombre des branches d'exploitation; et cela surtout en ce qui concerne l'entretien du bétail.

Ce n'est pas une affaire de climat, ce n'est pas même une question de débouchés. Le cultivateur, tout en restreignant le nombre de ses spéculations, aura sans doute le bon esprit de se livrer à celles qui, dans la position qu'il occupe, doit lui rapporter les profits les plus élevés. Les débouchés n'ont aucune influence sur la simplification de l'exploitation, quoi qu'ils en aient une très-grande sur le choix des branches que l'on voudra exploiter.

Maintenant on nous citera peut-être quelques fermes où l'on exploite avec succès les bêtes à cornes, les moutons les porcs, et même quelquefois les chevaux, où l'on se livre tout à la fois à l'élevage, à l'entretien et à l'engraissement; où l'on produit du lait, des jeunes animaux et de la viande. Nous ne contestons pas que la chose peut arriver dans des circonstances exceptionnelles. Mais pour peu que chacune de ces branches ait une certaine importance, le maître ne pourra pas exercer partout la surveillance nécessaire au succès complet, même en lui supposant une activité extraordinaire. Alors, il est forcé de s'en remettre à des employés qui très-souvent n'apportent pas dans l'exécution des opérations le soin qu'ils auraient accordé si le maître avait pu contrôler leur travail. En supposant même que ces employés ont à cœur le succès de l'entreprise, c'est toujours se mettre dans une position fautive que de dépendre entièrement des autres, d'être quelquefois forcé de subir des manquements, des insolences, sous peine de voir des personnes indispensables abandonner un service important.

Le cultivateur qui n'exploite qu'une ou deux branches principales, se trouve dans une meilleure position, il est plus indépendant, peut se passer plus facilement des personnes qu'il emploie. Il acquiert lui-même dans chaque branche d'exploitation une expérience qui lui permet de faire prévaloir ses opinions partout. Il peut punir une insolence par l'expulsion même d'un employé important, sans que la spéculation n'en souffre.

Cependant, lorsque nous conseillons la simplification de la culture, nous ne voulons pas recommander une ou deux spéculations seulement à l'exclusion de toutes les autres. Au contraire, nous les considérons uniquement comme des opérations principales, auxquelles le maître devra attribuer la plus forte part de son capital, au succès desquelles il devra travailler avec le plus de persistance. Mais à part celles-là, il peut et même il doit introduire dans sa culture certaines autres branches de spéculation d'une moindre importance et qui n'y occuperont qu'un rang secondaire.

Ces spéculations accessoires sont dans la plupart des cas, absolument nécessaires à l'entretien des branches principales, à l'utilisation complète de tous les produits de la ferme et même de certains déchets que quelques espèces animales refusent, tandis que d'autres les consomment avec avidité.

Ainsi, pour faire saisir complètement notre pensée, en donnant un exemple pratique, supposons que le cultivateur, après avoir étudié les circonstances générales de la contrée, et les circonstances particulières de la localité où il est placé, reconnaisse que la fabrication du beurre est la spéculation qui lui paraît la plus lucrative. Il devra, tout d'abord se pourvoir d'un troupeau assez nombreux de bonnes vaches laitières, choisies

parmi celles qui se recommandent par la richesse de leur lait. Lorsque ce choix aura été fait, produire une forte quantité de lait riche, entretenir son troupeau sur de gras pâturages, recueillir la crème avec un soin minutieux, la conserver en bon état, suivre, pour le beurre, les meilleurs procédés de fabrication, en un mot, livrer au commerce un produit abondant et de première qualité, c'est à quoi il devra viser sans cesse, voilà son occupation, sa spéculation principale.

Mais en dehors de cette spéculation, afin de la compléter, pour effectuer le remplacement et même l'amélioration de son troupeau il devra se livrer à l'élevage, produire des jeunes sujets plus qualifiés que leurs ascendants si faire se peut et plus en état d'utiliser l'alimentation que le bétail reçoit dans la ferme. Cet élevage n'est ici qu'une opération secondaire, très-importante il est vrai, mais à un moindre degré que la fabrication du beurre.

De plus, les bêtes qui forment le troupeau vieillissent et la lactation devient insuffisante, alors, il faut les réformer; et le moyen le plus applicable qui se présente à l'exploitant c'est l'engraissement et la fabrication de la viande. Voilà encore une spéculation accessoire, à laquelle il devra apporter tous ses soins, afin que la viande revienne au plus bas prix possible.

Enfin, la laiterie laisse des déchets qui ne doivent pas être perdus. Le lait dont on a enlevé la crème, les eaux de lavage sont autant de substances que l'on peut utiliser avantageusement pour la nourriture des porcs jeunes et vieux. On peut donc encore se livrer à l'élevage des porcs et même à leur engraissement, si on a le moyen d'ajouter aux déchets de la laiterie une petite quantité de grains et de racines. L'élevage et l'engraissement des porcs est donc ici une opération importante qui ne vient qu'en second lieu pour permettre l'utilisation des produits de la ferme.

Bon nombre de cultivateurs mêmes prétendent que l'entretien et l'engraissement des porcs ne sont très-lucratifs que dans le cas particulier où la laiterie peut fournir une portion considérable de la nourriture de ces animaux. Ces cultivateurs ont pour habitude de ne garder que juste le nombre de porcs nécessaires à l'utilisation des déchets: le prix de revient de leur viande étant alors très-peu élevé, les profits que nécessite cette spéculation accessoire sont d'ordinaire très-considérables.

REVUE DE LA SEMAINE

La timidité, la faiblesse de caractère, la crainte de déplaire à certains personnages qui exigent qu'on fasse des concessions, qu'on n'admette pas dans la pratique l'application rigoureuse de certains principes ou de certaines conséquences de ces principes, ne sont pas les seules causes de l'accroissement et de la propagation du modérantisme; il faut encore mentionner la routine, les préjugés, l'ignorance, les intérêts privés et politiques. Des ménagements outrés dans les termes, les formes du langage, la manière de s'exprimer ne contribuent pas peu encore à favoriser la mauvaise herbe du modérantisme.

La routine exerce un fâcheux et déplorable empire. On s'est habitué à voir aller les choses de telle et telle façon; on s'est fait une manière d'agir en harmonie avec ces façons d'aller, et l'on finit par se convaincre que tout est nécessaire et essentiel dans les engrenages et les rouages du système existant. Que quel qu'un se présente, qu'il ose dire et qu'il démontre, même avec une évidence mathématique, que beaucoup de ces choses que l'on affectionne sont radicalement mauvaises, qu'elles sont des abus en opposition manifeste avec les vrais principes, avec la discipline et l'enseignement de l'Eglise, on se récrie et l'on annonce en gémissant qu'une nouvelle secte se produit et qu'elle